



HAL
open science

Diffusion et échanges d'amphores. Quelques cas à l'époque romaine : identifier, compter et interpréter.

Fanette Laubenheimer

► To cite this version:

Fanette Laubenheimer. Diffusion et échanges d'amphores. Quelques cas à l'époque romaine : identifier, compter et interpréter.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.102-104. hal-02074234

HAL Id: hal-02074234

<https://hal.science/hal-02074234>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Diffusion et échanges d'amphores

Quelques cas à l'époque romaine : identifier, compter et interpréter

Fanette Laubenheimer (UMR ArScAn - Gaule)

Les amphores sont des céramiques qui n'ont de sens que pour ce qu'elles contiennent et qu'elles transportent. Elles ont une fonction primaire et une seule, celle d'emballage. Leur forme est conçue en liaison avec le type de denrée qu'elles vont transporter. Il s'agit donc d'emballages perdus spécifiquement conçus pour la diffusion de denrées alimentaires de base qui alimentent les grands marchés de la période romaine.

Objets de voyage, elles sont, de par leur fonction même, liées aux échanges et à la diffusion. Elles sont aussi liées à la production agricole, vignoble, oliveraies, ou maritime, poissons sous toutes sortes de formes. Elles sont également associées aux habitudes alimentaires et au contexte économique des marchés à moyenne ou grande distance.

Pour toutes ces raisons, elles sont bien différentes de la vaisselle en céramique.

Évaluer la quantité d'amphores qui ont été distribuées sur les marchés, par origine et par denrée, et cartographier les circuits de distribution sont deux démarches essentielles dans l'étude actuelle de l'économie romaine à travers le fil conducteur des amphores. Par ailleurs, les problèmes de production sont bien sûr posés, mais nous les laisserons de côté aujourd'hui pour étudier quelques cas de diffusion des amphores en Gaule ou en Grande-Bretagne et la façon dont la démarche a été menée :

- les Dressel 1 et le vin de l'Italie tyrrhénienne aux deux premiers siècles avant notre ère ;
- une comparaison entre la diffusion du vin de Tarraconaise et celle du vin de Narbonnaise en Gaule ;
- les amphores à huile d'olive Dressel 20 de la vallée du Guadalquivir.

La distribution des amphores vinaires de l'Italie tyrrhénienne en Gaule aux deux premiers siècles avant notre ère

Il s'agit d'une production et d'une distribution de masse, par milliers et millions d'amphores Dressel 1. Des cartes de distribution, en termes de présence/absence, en Gaule et en Bretagne ont été publiées depuis 1965, puis maintes fois reprises, signalant parfois les points de forte concentration, ou même les zones d'activité des chercheurs. À partir des années 1980, les premiers comptages précis sont menés par Michel Py sur un seul site près de Nîmes. Il étudie l'évolution de la distribution des amphores dans le temps par rapport à un dénominateur commun : la céramique commune non tournée. Ces premiers éléments statistiques excitent la réflexion et conduisent à des observations contradictoires :

- Christian Goudineau en déduit que la consommation de vin en Gaule est multipliée par dix après la conquête de la Narbonnaise ;
- Tchemia que les importations de vin se sont multipliées par trente entre le début et la fin du I^{er} siècle ;
- Bats remarque que les calculs sur l'évolution des pourcentages d'amphores étant faits par rapport à la céramique non tournée, ils sont faussés parce que cette céramique diminue sensiblement à cette période.

Si l'on est passé d'observations simples (présence/absence) à des statistiques fines, les interprétations sont diverses pour un même site et les comparaisons entre plusieurs sites encore mal établies.

Depuis une dizaine d'années, dans le cadre d'un programme collectif de recherche (PCR) sur *Les amphores en Gaule, production et circulation*, j'ai proposé une méthode de comptage dans laquelle tous les tessons d'amphores sont comptés et identifiés par origine et par produit. Il y a plusieurs possibilités pour présenter les résultats :

- soit à partir d'un comptage global pour tout le site considéré comme un seul ensemble : *NMI site*, les résultats sont comparables d'un site à l'autre (présence/absence quantifiée), mais la chronologie n'est pas prise en compte ; l'image fournie est cependant très riche et nuancée puisqu'elle met en jeu développement géographique et quantitatif ;
- soit à partir d'un comptage par phase (*NMI phase*), qui peut se développer par type de denrée et/ou par origine évoluant dans le temps.

Certes la comparaison entre fouilles pose toujours des problèmes de puissance stratigraphique plus ou moins développée et de temps d'occupation ; on a recours alors aux pourcentages.

Circuits de distribution en Gaule des vins de Tarraconaise et des vins de Narbonnaise

Dans le cadre du PCR, qui prend en compte l'ensemble des Gaules, nous avons choisi de travailler d'abord sur un certain nombre de sites clés par leur position géographique, puis de faire des synthèses par région en utilisant largement les résultats de l'archéologie préventive mais aussi les fouilles programmées, ou les collections anciennes.

Des exemples de distribution de vin au Haut Empire, en termes de *NMI site*, vont permettre de voir se dessiner des axes de commerce très différenciés suivant les périodes et les marchés.

À la période augustéenne, les vins de Tarraconaise inondent l'ouest de la Gaule, mais sont rares dans l'axe Rhône-Saône et vers le *limes* germanique. Les raisons d'une telle distribution sont encore à éclaircir. À la période flavienne et au I^e s., les vins de Narbonnaise sont distribués en très grande abondance par l'axe Rhône-Saône vers le *limes* et la Bretagne, approvisionnant un marché lié à la présence militaire, mais sont quasiment inexistant dans l'Ouest de la Gaule.

La diffusion de l'huile de Bétique

Sa production massive se traduit par celle de millions d'amphores (ateliers de Bétique, Monte Testaccio à Rome). Beaucoup sont timbrées, et les marques peintes qu'elles portent (si elles sont conservées) indiquent des datations claires. La diffusion est étudiée par le biais des timbres le long du *limes* germanique (mille deux cents estampilles) et en Bretagne (mille huit cent quarante-deux estampilles) : elle permet de mettre en relation les zones de production identifiées par les timbres, des marchés d'exportation spécifiques et l'évolution des distributions sur le plan géographique et dans le temps.

Des cartes de la Bretagne avec indication de la densité des amphores timbrées montrent que la consommation est d'abord militaire et comment elle suit dans le temps les points forts de l'occupation militaire. L'évolution des sites fournisseurs évoque des contacts organisés avec l'administration publique. Une comparaison est dressée avec la Germanie d'où émergent de nouvelles observations : par exemple, sous les Flaviens, la variation des timbres dans ces deux régions suggère des relations privilégiées entre un producteur et une région d'importation.

Une vision globalisante d'une telle ampleur est très novatrice, mais elle a ses limites (non-prise en compte des amphores non timbrées).

L'exemple en Gaule du camp militaire augustéen d'Aulnay en Saintonge (1 188 tessons d'amphores, *NMI site* par ensemble, soit cent trente-neuf amphores, dont quatre-vingt Dressel 20) permet de s'interroger sur la spécificité de l'approvisionnement du camp par rapport à celui des sites civils urbains ou ruraux de la région, étudiés avec les mêmes méthodes de comptage. Les chiffres frappent par leur cohérence. Il apparaît que dans les sites civils, les importations de vin de Tarraconaise (76 % à 96 % des amphores) sont systématiquement supérieures, et dans des proportions très importantes, à celle de l'huile de Bétique (moins de 10 %). Or la situation est diamétralement opposée à Aulnay où les importations d'huile dominent (plus de 60 %) très largement celles de vin de Tarraconaise (26 %), comme sur les camps du *limes* germanique. Il est important de dire qu'aucune amphore à huile n'est ici timbrée, si bien que ce type de cas ne sera pas pris en considération dans l'évaluation des distributions d'huile telle qu'elle est faite pour la Bretagne et la Germanie à partir des estampilles.

Encore une fois nous touchons aux limites des types d'évaluation, dont on sait bien qu'aucune n'est parfaite, même la nôtre !

Si les amphores se prêtent admirablement bien aux études de diffusion et d'échanges, rappelons-nous que nous ne travaillons que sur une partie de ce qui a été la réalité (les tessons que nous avons trouvés) : nos divers types d'approches ont tout intérêt à se multiplier et se croiser, et nos interprétations à rester modestes !